

rique soit cultivée avec plus de soin ; car elle manque de tout, du moins des productions de nécessité première.

L'Europe peut se passer de l'Amérique ; mais de longtemps l'Amérique ne pourra se passer de l'Europe.

Quant au commerce d'hommes, qu'on en juge par ce fait. L'Angleterre, seule a tiré, en différens temps d'Europe, plus d'un demi-million d'individus, pour les établissemens d'Amérique. Michel Berger, étant à Philadelphie, en 1750, 51, 52, 53, assurent que pendant son séjour, il arriva dans cette seule ville, 24,000 hommes achetés en Allemagne, pour cultiver les terres de Pensilvanie. Elliot qui succéda à Vandrenil dans le gouvernement du Canada, disoit qu'il ne falloit pas moins de 100,000 émigrans, pour peupler le Canada. Ensorte que l'Amérique a occasionné une sorte de dépopulation en Europe.

Les nègres esclaves de l'Afrique, ne propagent pas beaucoup dans le nouveau monde.

Quant au commerce, en voici un échantillon. La compagnie anglaise de la baie de Hudson, traite année par année, 10,000 peaux de castor, que les chasseurs américains viennent apporter à ses factoreries, de 150 lieues de loin. Jadis ils donnoient une peau de castor, pour un miroir ; aujourd'hui ils en veulent douze ou quatre bouteilles d'au-de-vie.

Les peuples d'Europe comptent des millions sans avoir recours aux signes matériels ; les Américains ne sauroient calculer jusqu'à vingt, sans employer continuellement des signes représentatifs, pour suppléer aux idées des valeurs. La différence qu'il y a entr'eux et nous, est telle qu'ils doivent chiffrer, lorsqu'ils comptent jusqu'à vingt, et que nous comptons sans chiffrer ; nous n'employons nous autres d'arithmétique, que quand nous calculons. Hors de cette opération, nous pouvons écrire nos mots numériques, comme nous les prononçons. Les habitans de l'Amérique n'en sont pas encore là, du moins ceux qui sont encore sauvages.